

Échos des revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **16 (1887)**

Heft 10

PDF erstellt am: **14.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ECHOS DES REVUES

Suisse allemande. — A la fin de septembre dernier a eu lieu à Saint-Gall la réunion des *Schweizerisches Lehrerverein*. A cette occasion la *Société pour l'enseignement du dessin* (*Verein zur Förderung des Zeichnungsunterrichtes*) a organisé une *exposition de dessins professionnels*. Les *Blätter für den Zeichnungsunterricht* en publient le programme. Cette exposition comprenait :

1° Des *travaux d'élèves* en général et spécialement des travaux de dessin professionnel, peinture, modelages, sculpture ;

2° Des moyens d'enseignement pour ces branches (aussi des livres inédits) ;

3° Des programmes et plans d'études.

Ne sont admis dans ces trois divisions que les *écoles professionnelles ou industrielles qui donnent des cours pour apprentis ou ouvriers d'atelier dans leurs moments de récréation*. Ces travaux devaient être exécutés en 1886 ou 1887.

En même temps il y a eu des conférences spéciales sur des questions qui se rattachent à cette même branche.

Quoi qu'on n'attache plus autant d'importance, qu'il y a 15 ans, à ces expositions de travaux d'élèves, cette exposition de Saint-Gall a été également très instructive pour des maîtres d'écoles professionnelles.

La *Praxis der schweizerischen Volks- und Mittelschule*, de Lucerne, publie une série d'articles en français *sur l'enseignement de la grammaire française* par M. H. Gobat, prof. à Corgémont.

L'auteur essaie d'y démontrer que les études sérieuses de la langue doivent s'appuyer sur *la méthode historique* et il recommande vivement l'étude de la grammaire historique pour les écoles normales ; il espère « que chaque maître d'école étudie l'histoire de sa langue maternelle et « la connaisse assez pour ne pas imposer au français une logique qui « ne lui convient point, ou ne cherche pas à faire une gymnastique de « l'esprit sur des données inexactes. Que la science linguistique de « l'instituteur soit assez développée pour lui apprendre à choisir dans « la masse des faits observés, afin de favoriser chez ses élèves la faculté « d'observation, le jugement et le raisonnement, tout cela sans effort « d'érudition. »

Dans la même Revue, M. Schneebeli, instituteur à Zurich, traite la question de la *tolérance dans l'enseignement de l'histoire suisse* c'est-à-dire de savoir si — dans les leçons d'histoire suisse — le maître peut librement exprimer ses vues politiques. L'auteur démontre par des exemples, entre autres par l'histoire de l'année 1798, que le même fait peut être apprécié très différemment selon le point de vue où l'on se place. Il demande pleine liberté d'enseignement toutefois en tenant compte des faits que très souvent des hommes qui aiment également leur pays et le peuple cherchent des chemins très divergents pour le bonheur et la prospérité de ce pays. Respectons donc, dit l'auteur, aussi l'adversaire en appréciant les hommes et les faits des temps passés et des temps présents.

Le *Pionnier*, organe de l'Exposition scolaire de Berne (M. Luthy) publie plusieurs articles concernant *les examens des recrues* et démontre, par une foule d'exemples, qu'on va trop loin dans ces examens surtout

pour l'histoire, la géographie et l'instruction civique ; dans ces branches, il est, paraît-il, presque impossible, même pour des jeunes gens ayant passé par une bonne Ecole normale ou ayant fait le baccalauréat, d'obtenir la note 1. M. Lüthy fait la proposition de remédier à cet état de choses.

Le *Schularchiv* de Zurich s'occupe de temps à autre des asiles pour garder les enfants après l'école appelés en allemand *Jugendorte*.

A l'instar de quelques villes allemandes les villes de Winterthur, Zurich et Saint-Gall ont récemment fondé de tels établissements qui doivent après l'école servir d'asile à des enfants dont les parents sont obligés de travailler hors de la maison, la vie de rue dans les villes offrant des dangers de toute nature.

Après l'école du soir, à 4 heures, ces enfants arrivent à l'asile et reçoivent d'abord une tasse de lait et un morceau de pain. Après un moment de récréation ils commencent à faire — en hiver dans une salle bien chauffée et éclairée — leurs devoirs de classe, d'autre part, ils s'occupent de divers travaux manuels : cartonnage, menuiserie, etc., jusqu'à 7 heures du soir, toujours sous la surveillance d'un maître.

Pour des localités industrielles de pareils asiles peuvent rendre de grands services. Il y a cependant des voix qui s'élèvent contre le système de vouloir tout diriger. M. le prof. Dr Born, à Bâle, écrit à propos d'écoles professionnelles et d'asiles : « *Plus de gamins dans les rues,* » (Keine Gassenjungen mehr) voilà le cri du siècle.

« Est ce que les gens qui croient faire une œuvre religieuse, éminemment moralisatrice en ramassant des pauvres garçons qui après la classe rodent dans les rues et en les attachant pour quelques heures aux tables d'ouvrage et à l'établi pour éveiller en eux de bonne heure le goût d'un travail rémunérateur, savent ce qu'ils font ? Donnez à ces petits affamés une soupe chaude ; habillez-les ; ôtez à un père vicieux la possibilité d'empoisonner ses enfants par le mauvais exemple ; lavez et baignez les saligots ; donnez-leur des chemises et des bas propres ; envoyez-les à l'école ; apprenez-les à prier et à chanter, à lire et à écrire et à tout ce que vous voudrez, mais de grâce, n'allez pas plus loin. Laissez au jeune gamin la liberté d'aller par la pluie et à travers la boue dans les champs et les forêts, heureux comme un roi, chantant comme une grive. Ne vous inquiétez pas de chaque rhume qu'il ramasse, de chaque gifle qu'il donne ou qu'il reçoit, de chaque carreau de vitre qu'il casse, de chaque pommier qu'il pille. Ne soyez pas de si terribles pédants et ne barrez pas à vos chers polissons toute occasion de jouer un tour, de faire une bêtise, etc. »

Vous voyez, cher lecteur, que toutes choses ont deux faces.

PARTIE PRATIQUE

LA PHRASÉOLOGIE ET LE STYLE

A L'ÉCOLE PRIMAIRE

I

A. — Chercher les contraires des termes donnés, et, à l'aide des mots trouvés et de ce qui est placé entre parenthèses, former des phrases ayant trait à l'hiver et à l'été.